

Danse sur les rivages du fantasme

Les rêves d'enfant de Gilles Jobin au Festival international de danse de Lausanne

La vitalité d'un art qui emprunte à tous les genres, aux arts plastiques comme au cinéma; au kung-fu comme au théâtre. La danse contemporaine est par définition bâtarde. C'est sa force, celle qu'illustre encore une fois la 12e édition du Festival international de danse de Lausanne dirigé par Philippe Saire. A l'affiche, une demi-douzaine de spectacles, dont en ouverture, le 15 septembre, *M.E.S.T.* Nicholas Pettit et la compagnie lausannoise Utilité publique s'inspirent de la série tv *Six Feet Under*.

Surtout, il ne faudra pas manquer *Black Swan*, la nouvelle pièce de Gilles Jobin, présentée en avril à Annecy. Le chorégraphe et trois danseurs passent en douceur au pays des songes, là où l'enfant dialogue avec des fauves en peluche, où le jouet se révèle paysage. *Black Swan* est doté de cette pureté dans l'énoncé du fantasme. Que voit-on? Le vide, d'abord. Et la nuit qui le recouvre, nuit caressée par des grelots électroniques, échos de



ERIKA IRMLER

sanctuaire, de montagne magique, conçus par le compositeur Cristian Vogel. Surgit la danseuse Susana Panadès Diaz, débardeur mauve sur musculature fine. Elle s'épanche. Non, se rétracte, bras cérémonieux, s'offre et se cache, tête baissée soudain. Elle n'est plus seule à présent: à distance, Hildur Ottarsdottir cède à une turbulence, subit la gravitation, chute et renaît. Ces deux soli-

tudes se cherchent, bientôt rejoints par Gabor Varga.

Bientôt apparaît Gilles Jobin en *Méphisto* de préau. Ses mains sont un poème: des gants en forme de lapin. Désormais, tout est jeu. L'un fait le loup, touche des camarades qui se figent. L'enfance prend ses aises: des chevaux nains, de ceux qu'on trouve dans les magasins, donnent un air de prairie à la scène.

Tout ici est promesse de mouvement. L'animal et l'enfant en sont comme les garants. Gilles Jobin avance ainsi, toujours plus loin dans l'invention, toujours plus près de soi.

Alexandre Demidoff

Lausanne. Théâtre Sévelin 36, av. de Sévelin 36. Du 15 septembre au 4 octobre. (Rens. et Loc. 021/620 00 10, www.theatresevelin36.ch).